

## **Jean 20.1-18 : de l'obscurité profonde à la lumière éblouissante**

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint-Genis Laval (69230)  
Le 24 avril 2011

### **Lecture de Jn 20.1-18**

L'apôtre Jean est un peintre. Il rapporte, dans son évangile, les évènements de la résurrection de Jésus de Nazareth en immergeant ses lecteurs dans l'obscurité la plus profonde pour les conduire à la clarté la plus éblouissante.

#### **1- La nuit**

C'est la nuit quand Marie de Magdala se met en route.

Elle a dû guetter avec impatience la fin du shabbat, le samedi soir. Quand s'est-elle mise en route dans l'obscurité? Nous l'ignorons, mais il lui faut traverser tout Jérusalem, le corps courbé par le chagrin et les huiles aromatiques nécessaires à l'embaumement du corps. Il lui faut sortir de la ville et rejoindre cet endroit appelé « le lieu du crâne » (en hébreu Golgotha). Le lieu du supplice. Les croix hideuses sont probablement encore dressées là. Celle de Jésus porte-t-elle toujours l'écriveau « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs » ? Vous savez, cet écriveau rédigé en hébreu, en latin et en grec, qui mit tant en colère les chefs des prêtres (**Jn 19.19-20**). Il lui fallut retrouver, à tâtons, le sentier caillouteux qui mène aux caveaux situés tout près. Quand Marie arrive, les premières lueurs du matin déchirent à peine la nuit.

Tout s'est passé si vite, vendredi. Il faut bien dire que la pression des autorités religieuses juives était des plus fortes. A peine la sentence de mort prononcée par le Romain Pilate, alors procureur de Judée, Jésus fut livré à la cruauté des soldats puis emmené au lieu d'exécution. Très vite, Jésus est mort sur la croix, il était si affaibli. Très vite il fut enseveli car on entrait dans le grand shabbat, le « shabbat gadol » de la fête de la Pâque. Et très vite la nuit est tombée.

Marie de Magdala, comme plusieurs autres femmes, suivait Jésus dans son ministère itinérant. Son voyage, depuis la Galilée, s'est arrêté au pied de la croix. Les quatre évangélistes nous donnent peu d'informations sur elle. Luc, (**Lc 8**), relate comment Jésus l'a guérie, l'a délivrée, mais rien ne permet de l'identifier à la femme à la vie dissolue de **Lc 7**.

Il est facile d'imaginer ce qu'a ressenti cette femme. Le cœur saturé de douleur, elle est déchirée. Comment peut-elle encore tenir debout ? Depuis combien de temps n'a-t-elle pas dormi, pas mangé ? Elle est entourée des ténèbres de la nuit mais ses ténèbres intérieures sont pires.

Et pourtant, durant toutes ces heures, DIEU a travaillé : **Jésus est ressuscité.**

DIEU travaille alors que les ténèbres les plus profondes règnent sur la terre, sur l'humanité, dans nos coeurs. Il est toujours en train de travailler même quand nous ne voyons rien, même quand nous ne pouvons rien faire. DIEU travaille dans nos vies.

Prenez l'exemple du fils prodigue. Ce jeune homme a cru au bonheur vanté par le monde. Pour en jouir, il a engagé tout ce qu'il possédait, ses biens matériels mais aussi son être, ses dons, et il s'est enfoncé dans la misère physique et morale. Là, dans la boue, au milieu des porcs, son cœur a été touché par la vérité. Nous aussi, nous étions, nous sommes ou nous serons dans les ténèbres. Nos ténèbres s'appellent la maladie, le deuil, les conflits, l'échec de notre mariage, l'hostilité de nos enfants, les problèmes financiers, le vide, l'absence d'amour... Que de noms possibles pour qualifier ces ténèbres.

Et pourtant DIEU travaille et **Il est bien plus grand qu'on ne le croit.**

Nous ne savons pas ce que DIEU fait, nous le croyons absent ou indifférent. Mais Il veille. **Ps 121.4** : «*Non, jamais il ne dort, jamais il ne sommeille, le gardien d'Israël* »

Lisez-vous les rapports de la mission « Portes Ouvertes » qui s'occupe des chrétiens persécutés ? C'est effroyable ce qui se passent en Inde ou en Iran ou dans les pays arabes ou en Chine et pourtant, au milieu de cette répression, des gens découvrent le Seigneur. Par quelles voies, on ne sait mais c'est là. Pour nous, c'est la nuit, mais le Seigneur est à l'œuvre.

## **2- la lumière blafarde du petit matin**

Marie de Magdala est enfin devant le sépulcre et elle voit que la lourde pierre qui le fermait a été ôtée. L'évangile de Jean ne nous donne aucun détail mais Marie a forcément pénétré dans le tombeau pour pouvoir témoigner ensuite de l'enlèvement du corps de Jésus. La simple constatation de la pierre déplacée n'est pas suffisante.

Dans sa douleur, elle descend encore un degré de plus : on lui a même ôté le cadavre de Jésus. Oubliant son épuisement, elle court, retourne à Jérusalem pour alerter Pierre et « le disciple que Jésus aimait », c'est-à-dire Jean.

A quoi ont-ils affaire ? Est-ce du vandalisme ou une intervention divine ? Il n'y a pas d'autre alternative. En observant, gisant au sol, les linges funéraires qui avaient enveloppés le corps, et, toujours à sa place, le linge qui avait entouré la tête de Jésus, Jean crut (**20.8**). Mais à quoi crut-il exactement ? Certainement pas à la résurrection sinon comment expliquer que lui et Pierre soient retournés très vite à leur logement (**20.10**) et s'y soient enfermés à double tour avec les autres disciples car ils avaient peur des chefs des Juifs (**20.19**) ?

Voyant les langes ainsi laissés, Jean a cru forcément à une intervention divine. En effet, des vandales auraient emporté le cadavre tout enveloppé. Ils n'avaient aucun intérêt à perdre du temps à le dénuder sur place et c'était prendre le risque de le rendre reconnaissable. De plus, une telle opération aurait augmenté le contact avec un mort, ce qui aggravait la souillure rituelle pour un Juif et on était en pleine fête des pains sans levain. Les Romains et même les adversaires Juifs de Jésus n'avaient aucun intérêt à faire disparaître le corps. Bien au contraire, la présence du cadavre prouve que Jésus n'était qu'un homme ordinaire, un simple illuminé blasphémateur, un agitateur politique exécuté pour l'exemple.

Le plus probable, c'est que Jean se soit souvenu de la mort de Moïse. En **Dt 34.5-6**, nous lisons : « *Moïse, serviteur de l'Eternel, mourut là, dans le pays de Moab, comme l'Eternel l'avait déclaré. Dieu lui-même l'enterra dans la vallée de Moab, en face de Beth-Péor, et jusqu'à ce jour personne n'a jamais su où était son tombeau.* ». Oui, la disparition du corps de Jésus est une œuvre divine et non humaine, voilà ce qu'à très probablement compris Jean.

Mais maintenant, avec Jésus, il y a bien plus que Moïse. Jésus est le Serviteur de l'Eternel par excellence, celui annoncé par Moïse lui-même (**Dt 18.18**). Oui, DIEU ne s'est pas contenté d'ensevelir son prophète Jésus en un lieu secret, Il a réveillé Son Fils bien-aimé d'entre les morts. Il l'a ressuscité.

Et ce n'est pas une résurrection comme celle de Lazare. L'apôtre Jean nous donne des détails sur cet évènement (**Jn 11.41 et 44**) : des personnes ont dû retirer la pierre obstruant la grotte, puis Lazare est sorti avec « *les pieds et les mains entourés de bandelettes, le visage recouvert d'un linge.* Et Jésus dit à

*ceux qui étaient là : Déliez-le de ces bandes et laissez-le aller ! ».* Lazare ressuscité n'a que retrouvé son corps naturel, un corps mortel. Ce qui est déjà extraordinaire.

Le nouveau corps de Jésus est passé au travers des linges funéraires comme il passera au travers des murs pour se retrouver au milieu de ses disciples dans la maison où ils s'étaient enfermés (**20.19**). C'est un corps ayant la même apparence que son corps naturel, mais d'une nature autre puisque non soumis aux lois de la physique que nous connaissons.

Dans la lumière blafarde du petit matin, Pierre et Jean n'ont pas encore compris l'Ecriture et en particulier le chant du Serviteur souffrant d'**Es 53**. Pour nous aussi, le plan de salut de DIEU est difficile à comprendre, et pourtant nous avons les témoignages des apôtres : Jésus de Nazareth est matériellement ressuscité, ce n'est pas qu'un simple souvenir qui perpétue sa présence dans nos cœur. Les Onze, les Maries de Magdala et tous les disciples n'avaient aucun intérêt à faire croire à une résurrection alors qu'il n'en était rien. A cause de leur témoignage, ils furent persécutés, réduits à la misère, mis à mort. Pourquoi sommes-nous si lents à comprendre ?

Aujourd'hui, Jésus vit, et même plus. L'apôtre Jean a rapporté ses promesses : « *C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi.* » (**Jn 14.6**) et « *parce que je suis vivant et que, vous aussi vous vivrez* » (**Jn 14.19**).

### **3- les premiers rayons de lumière**

Marie de Magdala a suivi Pierre et Jean partis en courant jusqu'au sépulcre. C'est son troisième trajet depuis la fin du shabbat. Puis les hommes retournent à Jérusalem, mais elle, elle reste. Elle pleure tout en cherchant inlassablement un signe, une trace pouvant lui indiquer où est le corps. Il n'y a que ça qui lui permette de tenir : exprimer son amour en parfumant le corps de Jésus.

Deux anges sont maintenant assis dans le tombeau, là où était posé le cadavre. L'auteur de l'évangile précise que ces anges étaient vêtus de blanc : ce sont les premiers rayons de lumière de notre récit, mais Marie est toujours au plus

profond des ténèbres : « *on a enlevé mon Seigneur... je ne sais pas où on l'a mis* » (**20.13**). Puis à cet homme, soudain debout près d'elle « *Si c'est toi qui l'a emporté, dis-moi où tu l'as mis, pour que j'aille le reprendre* » (**20.15**).

#### **4- La lumière éblouissante**

Combien d'amour Jésus a-t-il dû mettre en prononçant son nom : « Marie » et quelle joie étourdissante Marie de Magdala a-t-elle exprimée dans son cri « *Rabbouni* » ! Jésus est mort **et** ressuscité. Elle, une simple femme galiléenne, elle est un des principaux témoins du ministère terrestre du Messie, de sa mort et de sa résurrection. Elle ne l'a pas reconnu de suite : le corps du Ressuscité était-il donc si différent ? Ou, plus probablement, revoir Jésus vivant était littéralement impensable. **Oui DIEU est bien plus grand qu'on ne le croit.**

Nous aimons bien les grandes premières : la première victoire de l'Everest, le premier pas sur la lune, la première transplantation cardiaque... que de gloire nous accordons à ces premières ! Pourtant la plus grande première de tous les temps, à savoir le premier corps humain naturel transformé en corps humain incorruptible, est l'objet d'un récit des plus sobres avec comme premier témoin, une femme, Marie de Magdala.

Le Seigneur n'a pas trouvé indigne de se montrer ressuscité en premier à une femme et en plus de l'envoyer comme témoin auprès des autres disciples : « *Va trouver mes frères, dis-leur de ma part...* » (**20.17-18**).

Au **verset 17**, Jésus dit à Marie « *Ne me retiens pas car je ne suis pas encore monté vers le Père.* ». Ce verset a fait couler beaucoup d'encre : que veut dire Jésus ? Certains commentateurs pensent que Marie ne peut pas toucher Jésus car ce dernier n'a pas encore tout à fait son corps de gloire puisqu'il n'est pas encore monté vers le Père. Mais cette explication ne rend pas compte des versets situés un peu plus loin, quand Jésus invite Thomas à toucher ses plaies des mains et du côté. D'autres exégètes proposent d'y voir le signe d'un changement de relation : effectivement, Jésus ressuscité ne va pas reprendre sa vie comme autrefois, il est en route vers le Père. Peut-être pourrait-on comprendre aussi que l'heure d'entrer dans la pleine présence du Christ ressuscité n'est pas encore venue. Toute personne qui aime le Seigneur est comme Marie, voulant le sentir, le toucher, le retenir, être au plus proche. Mais ça, ce sera pour le temps du retour du Seigneur, pour le temps du festin des noces de l'Agneau, quand

sonnera la dernière heure de cette humanité. Avec la résurrection de Jésus, le plan de salut de DIEU n'est pas arrivé à son terme. Avec la résurrection s'ouvre une nouvelle étape, celle de « *Va plutôt trouver mes frères et dis-leur de ma part* ». C'est le temps du témoignage qui commence avec celui de Marie de Magdala (**20.18**).

## **Conclusion**

Oui, nos tragédies personnelles et celles qui nous entourent nous empêchent souvent de voir l'œuvre du Seigneur. Cependant, **Jésus vit**.

« *Je suis la résurrection et la vie* (dit-il à Marthe face au tombeau de Lazare). *Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?*

*Oui Seigneur, lui répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde.* » (**Jn 11.25-27**).

Même si nos cœurs se brisent, même si nous avançons à tâtons, même si nous sommes sur une voie apparemment sans issue, **le Seigneur travaille toujours** et Il a un projet de vie pour chacun, chacune, qui place sa confiance en lui.

Les temps ne sont pas encore achevés, mais cela fait presque 2000 ans qu'un Juif est ressuscité. **Bientôt, il reviendra**.

En attendant, Jésus mort et ressuscité nous appelle et nous dit « *Va plutôt trouver mes frères et dis-leur de ma part...* ».

Amen